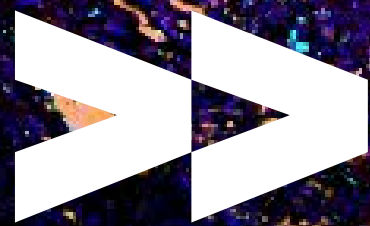


NOVEMBRE
2024



Acfas Faire avancer
les savoirs

Sortir de l'ombre les réalités francophones

La recherche en français
au service de la santé des
minorités linguistiques

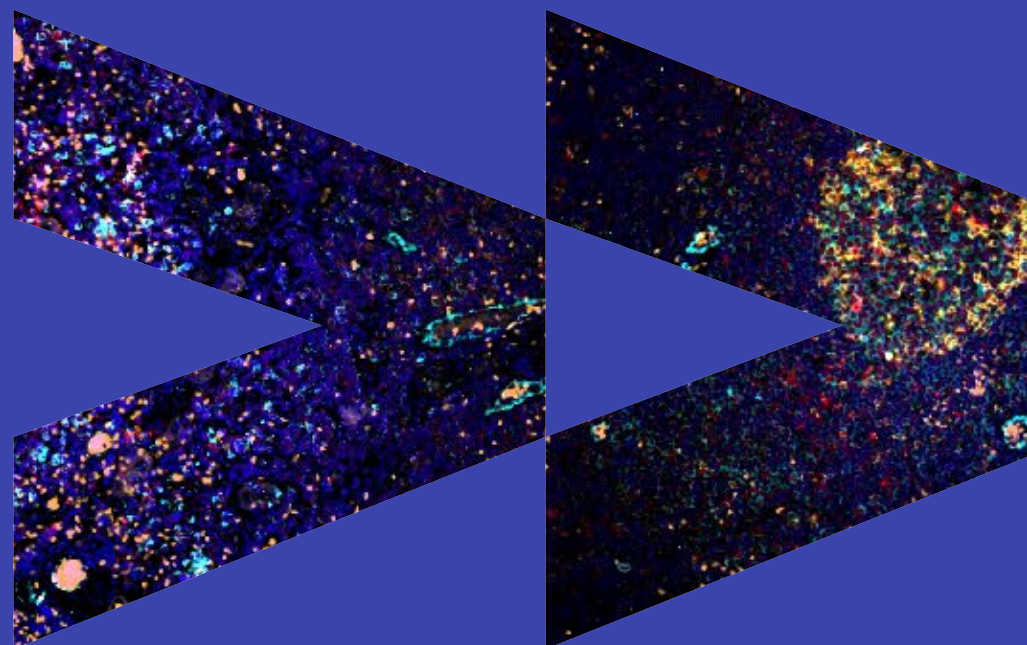
Témoignage de Valérie Lapointe-Gagnon

*devant le Comité sénatorial permanent des langues officielles
dans le cadre de son étude sur les questions relatives aux
services de santé dans la langue de la minorité*

Comité sénatorial permanent des langues officielles dans le cadre de son étude sur les questions relatives aux services de santé dans la langue de la minorité

Contexte

Dans le cadre de son étude sur les questions relatives aux services de santé dans la langue de la minorité, le Comité sénatorial permanent des langues officielles a invité à comparaître Valérie Lapointe-Gagnon, membre du conseil d'administration de l'Acfas, présidente du comité pancanadien de la recherche en français de l'Acfas et professeure agrégée au Campus Saint-Jean. Cette étude vise à « recommander au gouvernement fédéral les mesures à prendre pour assurer la prestation de services de santé dans la langue de la minorité ». Valérie Lapointe-Gagnon a été sollicitée afin d'apporter un éclairage sur le rôle de la recherche et des données probantes dans le milieu de la santé en français. Le texte qui suit est son témoignage devant le Comité, témoignage aussi visionnable sur le [site Internet du Sénat](#) (à 19:06).



PRÉSENTATION DE L'ACFAS

L'Acfas est une association incontournable de l'histoire intellectuelle et de la grande aventure de la recherche en français des 100 dernières années au Canada. Fondée en juin 1923 par un groupe de scientifiques francophones, l'Acfas contribue de façon exceptionnelle à la transmission des savoirs en français, à l'avancement de la communauté de recherche francophone ainsi qu'au développement et au rayonnement des communautés scientifiques francophones du Canada. Elle est aujourd'hui la seule organisation qui représente l'ensemble des disciplines de recherche au Canada, à l'image de l'American Association for the Advancement of Science (AAAS) aux États-Unis.

L'Acfas fédère et soutient les étudiant·es et chercheur·euses d'expression française au Québec et en contexte minoritaire au Canada afin qu'ils puissent participer à part entière à la vie scientifique du pays. Avec **ses six antennes régionales** réparties sur l'ensemble du territoire canadien, l'Acfas contribue directement à la vitalité de la recherche en français et à la mobilisation des savoirs à l'échelle du Canada. Ces Acfas régionales créent des ponts entre les universités et les communautés, de même qu'entre les chercheur·euses des différents établissements et domaines de leurs provinces, formant un réseau important qui anime tant la vie scientifique que communautaire dans les régions francophones en situation minoritaire.

L'Acfas favorise les maillages au sein d'un vaste réseau de **partenaires** canadiens, dont la Fondation canadienne pour l'innovation, les trois conseils subventionnaires et le Conseil national de recherches du Canada. Elle entretient par ailleurs des liens forts avec des pays francophones tels la France, la Belgique, la Suisse et le Maroc, en raison des concours qu'elle a créés dans la dernière décennie et qui connaissent aujourd'hui un déploiement dans la francophonie internationale. L'Acfas, véritable moteur de circulation des savoirs issus de la francophonie canadienne, opère ainsi une diplomatie scientifique sans égale pour le Canada au sein de la Francophonie internationale.

En 2023, l'Acfas a lancé son nouveau **Service d'aide à la recherche en français** (SARF). Le SARF est un service interuniversitaire pancanadien d'aide à la recherche qui accompagne les chercheur·euses d'expression française en milieu minoritaire, en particulier celles et ceux qui n'ont pas accès à un tel service dans leur langue au sein de leur établissement d'attache. En offrant du soutien à l'élaboration et la rédaction de demandes de subventions et de bourses destinées aux trois conseils subventionnaires, le SARF permet le dépôt d'un plus grand nombre de demandes rédigées en français. Le programme porte déjà fruit, alors que la demande de subvention d'un chercheur épaulé par le SARF a récemment obtenu du financement.

Témoignage de Valérie Lapointe-Gagnon

Membre du conseil d'administration de l'Acfas, présidente du comité pancanadien de la recherche en français de l'Acfas et professeure agrégée au Campus Saint-Jean

crédit photo : Christian Fleury

Valérie Lapointe-Gagnon



« La domination de l'anglais en sciences de la santé est problématique. Elle crée des angles morts importants, qui nuisent à la documentation des enjeux locaux en francophonies minoritaires »

Monsieur le président, honorables sénatrices et sénateurs, bonsoir. Je voudrais d'abord vous remercier pour l'invitation à témoigner en tant que représentante officielle de l'Acfas, une organisation centenaire et multidisciplinaire avec des antennes régionales réparties d'un océan à l'autre qui jouent un rôle central dans la transmission des savoirs en français et dans l'avancement de la communauté de recherche francophone.

J'aimerais diviser mon témoignage en deux parties : la première sur la **nécessité des données probantes en français** et la deuxième, sur **les blocages systémiques à la création de ces données et au soutien d'une relève forte dans le milieu de la santé en français**. Mon propos va se concentrer surtout sur la francophonie canadienne en milieu minoritaire puisque c'est là que les besoins sont les plus criants et les obstacles les plus considérables.

Comme l'a montré l'étude de l'Acfas *Portraits et défis de la recherche en français en contexte minoritaire* (Forgues et Larièvre, 2021), une tendance lourde se dessine dans le milieu de la recherche au Canada : les chercheur·euses francophones sont de plus en plus nombreux à choisir de mener leur recherche en anglais et de publier en anglais. Ce choix souvent stratégique n'est pas sans conséquence sur les objets mêmes de recherche. En effet, est-ce qu'une étude sur la santé des francophones en Alberta peut séduire une grande revue scientifique américaine? Pour atteindre leurs objectifs de publication et répondre aux pressions de l'université néolibérale hautement compétitive, les chercheur·euses vont donc se tourner vers des sujets qui semblent plus universels et étudier des bassins de population vastes, laissant dans les marges des populations comme la francophonie canadienne qui vivent parfois une quadruple discrimination dans le domaine de la santé, basée sur l'âge, sur le genre, sur l'ethnicité et sur la langue.

Pourtant, **la création et la diffusion de données probantes sur la situation de cette population sont essentielles pour mieux cerner ses besoins et établir des politiques publiques permettant d’y répondre.** En effet, la domination de l’anglais en sciences de la santé est problématique. Elle crée des angles morts importants, qui nuisent à la documentation des enjeux locaux en francophonies minoritaires. Comme le montre le numéro de *Minorités linguistiques et société* paru en 2024 consacré à la santé des francophones en contexte minoritaire, malgré des avancées significatives depuis le début des années 2000 et la création du Consortium national de formation en santé (CNFS), il y a encore **un manque de données sur les populations francophones moins nombreuses, qui les rend invisibles dans la recherche** (Bouchard et Lizotte, 2024¹). Sans des bases de données administratives de la santé incluant les variables linguistiques, les producteur·trices de recherche avancent dans le noir et les utilisateur·trices de la recherche, qui comprennent des professionnel·les et des praticien·nes francophones de la santé, n’ont pas accès à des instruments de mesure et des résultats de recherche spécifiques à la population qu’ils et elles servent. Cela entraîne des conséquences sur la capacité de produire des diagnostics, nuisant ainsi à une population qui est déjà en vulnérabilité linguistique (Bouchard et

Lizotte, 2024, Acfas, 2021 : p. 20). Des études montrent aussi qu'en l'absence d'offre active de services en français, une proportion importante (21 %) de francophones n'aura même pas recours à des soins (de Moissac et Bowen, 2017 et 2018²), ce qui en dit large sur l'importance de la langue non seulement pour l'accès, mais aussi pour la sécurité et la qualité des soins reçus.

La plus grande menace qui pèse sur la création de données probantes en français est non seulement **la pression de faire de la recherche en anglais**, mais aussi, si on se tourne vers la francophonie canadienne en situation minoritaire, **la fragilité de nos établissements postsecondaires, de nos revues scientifiques, les obstacles multiples à la réalisation de la recherche ainsi que le manque patent de programmes** pour former des professionnel·les de la santé en français et des chercheur·euses sur la santé des francophonies canadiennes. Parmi les obstacles pour effectuer la recherche, notons la charge d’enseignement plus grande des professeur·es dans les établissements postsecondaires de la francophonie canadienne et la difficulté à recruter des assistant·es de recherche.

« Les chercheur·euses vont donc se tourner vers des sujets qui semblent plus universels et étudier des bassins de population vastes, laissant dans les marges des populations comme la francophonie canadienne »

1 Bouchard, Louise et Lizotte, Mathieu « Les données linguistiques pour la recherche et la planification en santé : possibilité et limites pour l'étude des francophones en situation minoritaire ». *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society* no 22 (2024).

2 de Moissac, Danielle et Bowen, Sarah " **Impact of language barriers on access to healthcare for official language minority Francophones in Canada.**" *Healthcare Management Forum*, 30(4) 207-212; de Moissac, D., & Bowen, S. (2019). " **Impact of language barriers on quality of care and patient safety for official language minority Francophones in Canada.**" *Journal of patient experience*, 6(1), 24-32.

Il faut aussi souligner **une répartition inéquitable des ressources pour mieux comprendre les besoins des francophones**, l'Ouest, le Nord et certaines provinces des Maritimes étant particulièrement négligées. En effet, la majorité des chaires de recherche et des instituts de recherche touchant au domaine de la santé sont concentrés dans l'Est du pays (Bouchard, Savard et Dumond, 2024³ : p. 2). Et peu d'études s'intéressent aux populations autres que celles de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick et du Manitoba. Pour contrer ces phénomènes et assurer une relève forte, il faut soutenir la création de nouveaux programmes (je pense notamment à l'orthophonie dans l'Ouest), la création de chaires en dehors des espaces géographiques déjà couverts et la création de programmes de subvention ciblés, destinés à encourager la production de données probantes en français sur des populations négligées.

Il faut aussi réfléchir à une façon d'encourager la relève à choisir le français et les chercheur·euses francophones à travailler dans leur langue en levant les obstacles systémiques que représentent le sous-financement des établissements postsecondaires, l'absence de programmes en français dans certaines provinces et le glissement vers l'anglais en recherche. Il faut envoyer un message fort : le français en recherche est non seulement prestigieux, il est aussi nécessaire pour assurer la sécurité et la santé des francophones. Comme l'a montré l'étude de l'Acfas de 2021, il y a plus de 30 000 professionnel·les de recherche au Canada hors Québec qui peuvent s'exprimer en français. Or, une grande partie d'entre eux sont carrément invisibles parce qu'ils mènent une carrière uniquement en anglais. Avec des programmes de financement spécifiques, avec des chaires et des instituts de recherche consacrés à la santé des populations francophones sous-étudiées, avec une revalorisation du français dans le milieu de la recherche, avec un soutien adéquat à celles et ceux qui veulent faire leur demande de subvention en français en finançant le **Service d'aide à la recherche en français** [de l'Acfas], faisons-les sortir de l'ombre.

« Il faut envoyer un message fort : le français en recherche est non seulement prestigieux, il est aussi nécessaire pour assurer la sécurité et la santé des francophones »



Dépeindre l'immunité

Celia Del Carmen Crespo Oliva
Université de Sherbrooke

³ Bouchard, Louise, Savard, Jacinthe et Dumond, Morgan « La santé en contexte francophone minoritaire au Canada : 20 ans de recherche : introduction ». *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society* no 22 (2024).

